

Cyrano : la mise à l'envers du vieil univers d'Aristote

Christian Barbe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/447>

DOI : [10.4000/baroque.447](https://doi.org/10.4000/baroque.447)

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1974

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Christian Barbe, « Cyrano : la mise à l'envers du vieil univers d'Aristote », *Baroque* [En ligne], 7 | 1974, mis en ligne le 26 avril 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/447> ; DOI : [10.4000/baroque.447](https://doi.org/10.4000/baroque.447)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Cyrano : la mise à l'envers du vieil univers d'Aristote

Christian Barbe

- 1 La lune des poètes s'éloigne de nous un peu plus chaque jour au fur et à mesure que se rapproche celle de la science et de la conquête spatiale. Nos utopies l'ont délaissée et nous savons que nous n'y trouverons pas les étonnantes coutumes des Séléniens dont Cyrano lui-même déclare : « J'avais bien de la peine, quoique je me mordisse les lèvres à m'empêcher de rire de ce monde renversé... » (p. 96)¹. Le caractère comique des *États et Empires de la Lune et du Soleil* nous est assuré de la bouche même de leur créateur, mais ne risque-t-on pas à prendre au pied de la lettre sa remarque, de se contenter d'en rire s'interdisant par là, de lui accorder l'attention qu'il mérite ?
- 2 Son ami Henri Le Bret auquel revient sans doute l'initiative du titre anodin et à la mode d'*Histoire Comique*, n'écrivait-il pas « il n'a eu pour but que le plaisant » ?
- 3 Cyrano avait-il pressenti l'accueil qu'on ferait d'abord à ses idées ? Dès le début de son second roman il écrit : « Voilà donc la médaille renversée, c'est à qui chantera la palinodie. L'ouvrage dont ils avaient fait tant de cas, n'est plus qu'un pot-pourri de contes ridicules, un répertoire de Peau-d'Âne à bercer les enfants, et tel n'en connaît pas seulement la syntaxe qui condamne l'auteur à porter une bougie à Saint Mathurin » (p. 132), « Il est mort fol » affirmera son ancien ami Dassoucy. « C'était un fou » assurent encore Tallemant et Boileau. « Je crois que quand il fit son voyage dans la lune, il en avait déjà le premier quartier dans la tête : il est mort fou » renchérit Ménage. Après l'interdiction de *La Mort d'Agrippine*, en 1653, « Cyrano n'échappe aux rigueurs qui frappent les esprits forts qu'en tombant dans le mépris qui accable les cerveaux fêlés »².
- 4 Ses deux romans peuvent-ils avoir été imprimés du vivant même de Cyrano, leur célébrité ne manquant pas de lui causer quelques ennuis, comme il le prétend, peut-être par coquetterie (p. 132). Sans doute ne s'agit-il que de copies circulant sous le manteau sinon pourquoi, peu avant sa mort, ajouterait-il à la fin de ses *États et Empires de la Lune*
[...] j'ai prié M. Le Bret, le plus sûr et le plus inviolable ami, de les donner au public avec l'*Histoire de la République du Soleil*, celle de l'*Étincelle* et quelques autres

ouvrages de même façon, si ceux qui me les ont dérobés les lui rendent comme je les en conjure de tout mon cœur.

- 5 Pris non sans raison entre l'amitié et la prudence, cet ancien cadet, condisciple de Cyrano chez le curé de Mauvières puis au Collège de Beauvais, avant de recevoir en 1656, à l'âge de 38 ans, la prêtrise et d'achever sa vie un demi-siècle plus tard comme grand prévôt de la cathédrale de Montauban, ne se décida à publier l'œuvre qu'après lui avoir fait subir les coupures qui selon lui s'imposaient, les indiquant honnêtement d'ailleurs par les points de suspension.
- 6 Ce n'est sans doute qu'au mois de mars 1657, deux ans après la mort de Cyrano le 28 juillet 1655, que sortit des presses de Charles de Sercy *L'Histoire Comique des États et Empires de Lune* où seule subsistait l'œuvre d'imagination, mais dont disparaissaient les déclarations par trop à l'envers de la religion, de la philosophie, des préjugés et des mœurs officiellement reconnus. En 1662, parut enfin *L'Histoire Comique des États et Empires du Soleil*.
- 7 C'est donc en toute bonne foi que Charles Nodier pouvait encore écrire en 1831 :
Il n'a jamais offensé dans ses écrits ni la religion, ni les mœurs.³
Cette contre-vérité dura jusqu'à la découverte au début du XX^e siècle, du texte authentique des *États de la Lune* dans le manuscrit de Munich 420 et de la Bibliothèque Nationale n. ac. fr. 4558, grâce à la curiosité de Frédéric Lachèvre, *Œuvres libertines de Cyrano de Bergerac*, Éditions Champion, 1291 et dès 1910, en Allemagne, de Léo Jordan.
- 8 Le caractère audacieux de cette opération de renversement n'a cependant pas échappé aux contemporains les plus clairvoyants de Cyrano, dès 1650 son ami, Jean Royer de Prade adressait cet avertissement :
À l'Auteur des États et Empires de la Lune
Ou de l'Autre Monde⁴.
...Permetts qu'aujourd'hui j'évite ton abord
Car autant qu'une affreuse mort
Je crains les Gens de l'Autre Monde.
Si *l'Autre Monde* paraît un titre heureux, Jean Royer ajoute :
...L'inconstante fortune
Semble avoir trop d'empire en celui de la Lune ;
Son pouvoir n'y paraît que pour tout renverser.
- 9 Tout renverser, plus qu'un simple divertissement dénote déjà une initiative dangereuse. Si « inverser le monde, le retourner sens dessus dessous, ce n'est pas le révolutionner ni même le transformer vraiment c'est néanmoins de façon élémentaire, le contester, le nier, proclamer un désaccord avec lui fait observer Emmanuel Leroy Ladurie à propos des révoltes paysannes presque contemporaines de Cyrano, qui se multiplient et ensanglantent le Languedoc dans les dernières années du XVI^e siècle et encore au XVII^e⁵.
- 10 Car s'il est vrai que nous présenter un monde à l'envers, pour montrer que le nôtre qui se targue de marcher à l'endroit va tout de travers, constitue un jeu d'esprit habituel aux auteurs de voyages imaginaires, il serait faux cependant de croire que ce soit le privilège de la seule littérature savante. Les recherches de P.-L. Duchâtre et L. Saulnier⁶, celles plus récentes de René Faille⁷ et Marc Soriano⁸, nous montrent que ce thème du monde renversé où « à rebours » se rencontre très richement illustré dans le fonds populaire, la sorcellerie, la tradition orale des contes et l'imagerie naïve où il apparaît comme une forme de révolte contre l'ordre établi et en tout cas de refus.

- 11 Cyrano utilisant sa verve et sa fantaisie exprime ses pensées les plus hardies dans un ouvrage original, divertissant, cocasse même et qui présente pour le lecteur l'attrait d'une utopie située dans un autre astre que la terre, genre non absolument inédit mais plutôt neuf alors et dont personne n'avait encore tiré un tel parti.

« La lune est un monde » ou « l'univers d'Aristote et de l'Église à l'envers »

Le mouvement des planètes

- 12 Cyrano assure que «la lune est un monde comme celui-ci, à qui le nôtre sert de lune» (p. 11). C'est sur l'affirmation cosmique de ce monde à l'envers que s'ouvre précisément *L'Histoire Comique des États et Empires de la Lune* à laquelle fait suite *L'Histoire Comique des États et Empires du Soleil*. Au « grand éclat de rire » dont le régale ses amis, il rétorque : « Pythagore, Épicure, Démocrite et, de votre âge, Copernic et Kepler, avaient été de cette opinion ».
- 13 Cyrano participe à cette curiosité universelle, celle de Gassendi et de ses amis libertins Gabriel Naudé et La Mothe Le Vayer dont il partage l'intérêt pour les hypothèses nouvelles qui remettent en cause les principes reçus de la religion et de la science aristotélicienne.
- 14 La découverte par Nicolas Perseus et Galilée des satellites de Jupiter, en 1610, puis des phases de Vénus auxquelles Cyrano fait allusion dans son « voyage » au soleil (p. 167) apportait les vérifications expérimentales à l'hypothèse de Copernic et des philosophes de la Renaissance italienne, émules de Philolaos : les planètes tournent autour du soleil comme la lune autour de la terre.
- 15 L'ascension de Cyrano lui permet tout d'abord de vérifier cette hypothèse : « La terre tourne » (p. 19).
- 16 Prenant à son compte ce qu'auraient cru tous les disciples de Ptolémée qui niaient le mouvement de la terre, il s' imagine être retombé à son point de départ car « étant monté droit, je devais être descendu au même lieu d'où j'étais parti » (p. 14) : Quelle n'est pas sa surprise en découvrant qu'il se trouve en nouvelle France, au Canada et non plus à deux lieues de Paris qu'il vient de quitter !
- 17 Le lecteur dont il s'était habilement ménagé la complicité, le voit bientôt forcé de renoncer au système de Ptolémée qu'il feint d'avoir cru et de se rallier à celui de Copernic, mais il ne le fait comme le héros de Godwin : Gonzalès, qu'après en avoir eu la preuve quoique imaginaire. Ainsi son affirmation semble-t-elle prendre un caractère scientifique :
- [...] je connus très distinctement, comme autrefois j'avais soupçonné en montant à la lune, qu'en effet c'est la terre qui tourne d'orient en occident à l'entour du soleil, et non pas le soleil autour d'elle car je voyais en suite de la France, le pied de la botte d'Italie, puis la mer Méditerranée, les Indes, la Chine, et enfin le Japon, passer successivement vis-à-vis du trou de ma loge et quelques heures après mon élévation, toute la mer du Sud ayant tourné, laissa mettre à sa place le continent de l'Amérique (p. 166-167).
- 18 Ainsi la terre n'est plus qu'une lune, tournant comme elle, autour du soleil. Déjà vers 1640, Nicolas de Cuse démolissait dans son *De Docta Ignorantia* l'ordre de l'Ancien Cosmos.

Bientôt la croyance en l'infinité des mondes enlève au soleil lui-même sa place privilégiée et dénie l'existence d'un centre.

- 19 Cyrano rejoint la pensée de Giordano Bruno pour qui
 [...] l'univers est tout centre, le centre de l'univers est partout, la circonférence n'est nulle part en tant que différente du centre, ou bien la circonférence est partout mais le centre ne se trouve pas en tant que différent d'elle⁹,
 selon Hermès Trismégiste.
- 20 Si Gassendi dans le *Syntagma Philosophicum* se montrera prudent, si Galilée évite soigneusement de se prononcer en faveur de l'infinité des modes, ils la rendent cependant acceptable. « Le Centre de l'Univers, dit Salviati, nous ne savons où il est, ni s'il existe ».
- 21 Cyrano se moque de « l'orgueil insupportable des humains, qui se persuadent que la nature n'a été faite que pour eux, comme s'il était vraisemblable que le soleil, un grand corps quatre cent trente quatre fois plus vaste que la terre, n'eût été allumé que pour mûrir ses nêfles, et pommer ses choux , concluant :
 Non, non, si ce Dieu visible (le soleil) éclaire l'homme, c'est par accident, comme le flambeau du roi éclaire par accident au crocheteur qui passe dans la rue (p. 19),
 audacieuse interprétation de Gassendi¹⁰.
- 22 Ainsi le monde n'a pas été créé pour l'homme, l'homme n'est pas le centre du monde.
- 23 C'est là l'opposition essentielle de Cyrano et des libertins à la conception chrétienne de tout le Moyen Âge et encore du XVII^e siècle, il rabaisse l'orgueil de l'humanité déjà dénoncé par Montaigne dans *l'Apologie de Raymond Sebond* (II, 12) :
 Elle se sent et se voit logée ici parmi la bourbe et le fient du monde, attachée et clouée à la pire, plus morte et croupie partie de l'univers, du dernier étage du logis et le plus éloigné de la voûte céleste, ...et se va plantant par imagination au-dessus du cercle de la lune et ramenant le ciel sous ses pieds.
- 24 L'audace de Cyrano apparaît d'autant plus qu'un demi-siècle à peine le sépare du procès tragique de Bruno, celui de Galilée est encore plus proche.
- 25 En dépit de tant d'hypothèses, la vue ancienne du cosmos reste généralisée. non pas seulement en raison de la condamnation de Galilée, de l'interdiction d'enseigner la doctrine de Copernic autrement que comme une simple hypothèse mais par ce que ce retournement du cosmos implique de renoncement déchirant à des habitudes invétérées de pensée et de sensibilité. La Bruyère en 1688 n'osera encore se prononcer.
- 26 *L'Autre Monde* s'ouvre sur le nouveau cosmos dans lequel pénètre l'homme baroque aussi différent que Fieffelin ou Vion Dalibray.

La lune est un monde

- 27 Les idées de Copernic développées par Kepler¹¹ réveillaient la vieille hypothèse d'une vie dans la lune, déjà émise par Anaximandre au VI^e siècle av. J.C. et illustrée par Lucien de Samotase dans son *Histoire Vraie*.
- 28 Le problème devait passionner les esprits pendant tout le XVII^e siècle, Molière, La Fontaine, Fontenelle l'évoqueront à leur tour.
- 29 Vers 1638 et 1640, en Angleterre, John Wilkins, homme d'église et mathématicien réputé publiait « *Discovery of a New World or a discourse that is probable it may be another world in the moon* » traduit seulement en 1655 par Jean de La Montagne mais dont les idées se

retrouvaient dans l'œuvre de Francis Godwin, *The Man in the Moon or a discourse of a voyage by Domingo Gonzalès* paru en 1638 et traduit par Jean Baudoin dès 1648 dans les années où Cyrano travaillait à ses *États et Empires de la Lune* ; il y fait lui-même allusion, imaginant sa rencontre avec Gonzalès (p. 57).

30 C'est en 1648 aussi que Pierre Borel, conseiller et médecin ordinaire du roi, ami de Gassendi et de Rohault prétendait avoir achevé son *Discours nouveau touchant la pluralité des Mondes* lequel ne parut qu'en 1657, insinuant que la traduction de Wilkins lui devait quelque chose.

31 Mais surtout l'imagination de Cyrano peut s'être souvenue de *l'Histoire Comique de Francion*, 1623, 1626, qu'il cite même (p. 55) et où il a lu :

Vous savez que quelques sages ont tenu qu'il y avait plusieurs mondes. Les uns en mettent dedans les planètes, les autres dans les étoiles ; et moi je crois qu'il y en a un dans la lune... Il en est de même de cette terre où nous sommes. Il faut croire qu'elle sert de lune à cet autre monde.

Le dessein de Cyrano y reçoit même une première esquisse :

Je veux décrire des choses qui soient arrivées dans la lune. Je dépeindrai les villes qui y sont, et les mœurs de leurs habitants.¹²

32 En 1655, Charles Sorel exposait dans son *Traité des Méthodes* les théories des naturalistes italiens du XVII^e siècle, en particulier celles de Giordano Bruno.

33 La pensée des écrivains de la Renaissance est d'ailleurs familière à Cyrano. Il connaît bien la *Civita Solis* et dans son voyage au soleil (p. 246), il « s'entretient » même avec Campanella que dans notre monde il avait pu rencontrer chez Gassendi, où le philosophe italien devait trouver refuge dans les dernières années de sa vie :

Existe-t-il d'autres mondes que le nôtre ? Cette question les laisse dans le doute ; mais ils pensent que ce serait folie d'affirmer qu'il n'en existe pas.¹³

Et Gassendi lui-même nous explique ce qu'il faut entendre par « Monde » :

C'est la question que l'on pose communément en demandant si la lune, le soleil et les astres sont autant de mondes, c'est-à-dire qu'on applique le mot monde à la terre elle-même et que l'on cherche à savoir si il y a dans les globes célestes les propriétés qui appartiennent à la terre.¹⁴

34 Parmi ces propriétés l'existence d'êtres vivants est la plus troublante, aussi Gassendi pense-t-il prudemment qu'il s'agirait d'êtres différents des hommes en raison des conditions particulières de chaud et de froid.

35 Mais Cyrano ne s'embarrasse guère des scrupules et de la prudence du chanoine de Digne.

36 Il ne se borne pas à imaginer des habitants dans la lune, il en place dans le soleil lui-même, et pourquoi pas dans les autres planètes :

Je crois que les planètes sont des mondes autour du soleil, et que les étoiles fixes sont aussi des soleils qui ont des planètes autour d'eux, c'est-à-dire des mondes que nous ne voyons pas d'ici à cause de leur petitesse, et parce que leur lumière empruntée ne saurait venir jusqu'à nous. (p. 19)

37 Pour lui, comme pour Sorel « Monde » signifie terre habitée, d'où il s'ensuit que la lune est une terre et inversement la terre est une lune, ou plutôt n'est plus qu'une lune, comme elle est peuplée d'êtres éveillés à la conscience.

38 La hardiesse est grande à soutenir au XII^e siècle de tels propos, elle n'échappe pas à Gabriel Naudé qui dès 1640 écrivait :

J'ay peur que ces vieilles hérésies théologiques ne soient rien à l'esgard des nouvelles, que les Astronomes veulent introduire par leurs mondes, ou plustost terres lunaire et céleste... qui auroit autres fois dict à Lucian que ce qu'il nous

donnoit pour fables extravagantes, et qu'il professoit n'estre pas et ne pouvoir estre véritables, ce seroit vérifié estre la vérité mesme, ... ? Cela me faict souvenir des Antipodes, que personne ne pouvoit croire il y a deux ou trois cens ans sans estre déclaré Hérétique. Je ne scay si vous avez remarqué dans les commentaires de Cichus Asculanus sur la Sphère de Sacrobosco, qu'un Esprit familier qu'il disoit avoir, estant par luy interrogé que c'estoit que la lune, luy respondit ces propres paroles : *Ut terra, terra est.*¹⁵

- 39 Dans cet univers, la terre n'est plus qu'une planète comme les autres, parmi une infinité de mondes probablement habités. Non seulement elle n'occupe plus le centre du monde mais elle perd le privilège d'être la seule peuplée de créatures pensantes.
- 40 Le malaise est encore plus grand de comprendre pourquoi Jésus-Christ serait venu plus spécialement sur la terre pour sauver les hommes.
- 41 Et le récit de ce premier voyage s'achève par cette trop benoîte déclaration où le lecteur croit déjà entendre Swift sinon Voltaire :

J'admire mille fois la Providence de Dieu qui avait reculé ces hommes, naturellement impies, en un lieu où ils ne peuvent corrompre ses bien-aimés, et les avait punis de leur orgueil en les abandonnant à leur propre suffisance. Aussi je ne doute point qu'il n'ait différé jusqu'ici d'envoyer leur prêcher l'Évangile, parce qu'il savait qu'ils en abuseraient et que cette résistance ne servirait qu'à leur faire mériter une plus rude punition dans l'autre monde. (p. 126)

Lequel ? Celui qui suit la mort et non celui qui sert de titre et de cadre à cette œuvre audacieuse. Aussi Le Bret supprimera-t-il ces lignes dangereuses. C'est là en effet une grave contradiction avec la *Genèse* et qui valut à Giordano Bruno pour l'avoir soutenue d'être livré aux flammes du bûcher à l'aube même de ce siècle.

« Un procès des yeux et de la raison »

- 42 Si le système de Ptolémée a été si généralement reçu c'est que :
- [...] La plupart des hommes, qui ne jugent que par les sens, se sont laissés persuader à leurs yeux. (p. 19)
- 43 À l'argument traditionnel
- [...] quelle grande vraisemblance avez-vous pour vous figurer que le soleil soit immobile, quand nous le voyons marcher ? Et quelle apparence que la terre tourne avec tant de rapidité, quand nous la sentons ferme dessous nous ?.. (p. 16). Cyrano répond par l'image du mouvement apparent : « De même que celui dont le vaisseau vogue terre à terre, croit demeurer immobile et que le rivage chemine, ainsi les hommes tournant avec la terre autour du ciel, ont cru que c'était le ciel lui-même qui tournait autour d'eux. (p. 19)
- 44 Comme Montaigne, comme Gassendi, Cyrano arrive ainsi à une critique de la connaissance. À l'envers du mensonge des apparences se trouve la vérité cachée. La raison doit se méfier de nos sens dont le démon sélénien nous-révèle paradoxalement l'imperfection à propos de l'âme du chou
- Ce sage Moteur ne leur a point taillé d'organes semblables aux nôtres, qui n'ont pour tout effet qu'un simple raisonnement faible et souvent trompeur, mais d'autres plus ingénieusement travaillés, plus forts, et plus nombreux, qui servent à l'opération de leurs spéculatifs entretiens. (p. 90)
- Cette critique de la sensation se poursuit tout au long de *l'Autre Monde*, les oiseaux du Soleil l'exposent à leur tour.

- 45 Mais si Démocrite, Épicure et Lucrèce commentés par Gassendi¹⁶ permettent à Cyrano d'écrire : « Il n'est pas jusqu'à l'opération des sens que personne n'a pu encore bien concevoir que je n'explique fort aisément avec les petits corps » (p. 101), c'est pour leur substituer bientôt le vivant symbole des cinq fontaines de la Sensation qu'il découvre au Soleil :

Trois grands fleuves arrosent les campagnes brillantes de ce monde embrasé. Le premier et le plus large se nomme LA MÉMOIRE ; le second plus étroit, mais plus creux, L'IMAGINATION... proche de là coule d'une lenteur incroyable, la rivière du JUGEMENT... elle grossit en chemin et, quoiqu'elle gagne toujours pays, elle va et revient éternellement sur soi-même (p. 58),

évoquant les images baroques des eaux en mouvement, le lecteur doit entendre Saint Amand :

Ruisseau qui cours après toy-mesme
Et qui te fuis toy-mesme aussi

- 46 Et la poésie jaillit bientôt dans ces lignes où Cyrano s'attache à montrer les limites des facultés de l'homme.

- 47 S'il en marque les faiblesses, il en indique aussi la force par la bouche de Campanella qui expose ici la pensée de Descartes dont il nous annonce la rencontre, mais Cyrano mourra avant :

Vous vous souvenez bien qu'il dit que notre entendement est fini. Ainsi la matière étant divisible à l'infini, il ne faut pas douter que c'est une de ces choses qu'il ne peut comprendre ni imaginer, et qu'il est bien au-dessus de lui d'en rendre raison. Mais... quoique cela ne puisse tomber sous les sens, nous ne laissons pas de concevoir que cela se fait par la connaissance que nous avons de la matière ; et nous ne devons pas hésiter à déterminer notre jugement sur les choses que nous concevons. (p. 251)

- 48 Nulle part ailleurs, cette tromperie des sens n'apparaît mieux que dans les figures du miroir où Cyrano se plaît à observer l'image inversée du monde. Reprenant dans *l'Autre Monde* les termes mêmes de sa lettre *Sur l'ombre que faisaient les arbres dans l'eau*¹⁷ : « ais que dirai-je de ce miroir fluide, de ce petit monde renversé, qui place les chênes au-dessous de la mousse, et le ciel plus bas que les chênes ? » Le renversement du règne végétal se poursuit avec celui du monde animal :

Aujourd'hui le poisson se promène dans les bois, et des forêts entières sont au milieu des eaux sans se mouiller ;

et le lecteur croit entendre Saint Amand :

Le firmament s'y voit, l'astre du jour y roule ;
Il s'admire, il éclate en ce miroir qui coule,
Et les hostes de l'air, aux plumages divers,
Volans d'un bord à l'autre, y nagent à l'envers.

- 49 Cette illusion d'optique rejoint curieusement les images populaires du monde à l'envers où le poisson vole dans les airs et l'oiseau nage dans l'eau. La même imposture apparaît dans la Lune :

Au milieu d'un tapis si vaste et si plaisant, court à bouillon d'argent une fontaine rustique où les animaux plus raisonnables que ceux de notre monde, n'osaient se pencher sur le bord, de crainte qu'ils avaient de tomber au firmament... (p. 26)

- 50 Cyrano cependant n'est jamais dupe et ne se joue de l'image que pour mieux dénoncer ensuite ce trompe-l'œil :

Mais admirez l'empire que la basse région de l'âme exerce sur la haute ; après avoir découvert que tout ce miracle n'est qu'une imposture des sens je ne puis encore

empêcher ma vue de prendre au moins ce firmament pour un grand lac sur qui la terre flotte.

Si le baroque a des yeux, se méfie de ses yeux !

- 51 À la tromperie des sens s'ajoute la « piperie » des mots déjà énoncée par Montaigne.
- 52 Le principe de la pesanteur est pour Cyrano l'occasion de remettre en cause les clichés du langage courant : « Je retombai de plus belle au dessein de monter à la lune » (p. 22), mais s'agit-il bien encore d'une ascension ? Suite à l'attraction lunaire, il constate : « je baissais vers la lune ».
- 53 Se souvenant de *Francion XI* il écrit :
- Cependant c'est une chose assez incroyable, que je n'aie jamais su comprendre depuis que ma boîte tomba, si je montai ou si je descendis au soleil. (p. 182)
- 54 Et c'est sous une forme imprévue et cocasse qu'il reprend ses allusions au problème de la pesanteur :
- [...] je roulais souvent comme une boule, sans que je me trouvasse incommodé de cheminer avec la tête, non plus qu'avec les pieds. Sur quelque endroit de mon corps que je me plantasse, sur le ventre, sur le dos, sur un coude, sur une oreille, je m'y trouvais debout (p. 182).
- 55 Pour satisfaire à la fantaisie poétique d'un homme sans poids Cyrano nie quelque temps l'existence de l'attraction que nous qualifions de... terrestre dans le soleil, alors qu'il l'a reconnue dans la lune. L'imagination poétique l'emporte chez lui sur la rigueur scientifique.
- 56 Mais s'agit-il seulement ici de marcher sur la tête et comment ne pas penser à ces religieuses prétendues « endiablées parce qu'elles font des culbutes » dont Cyrano déclare dans sa lettre *Pour les sorciers* –¹⁸ « Scaramouche, Colle et Cardelin les mettront à quia ? » La gravure populaire renverse le monde par sa légende même « Je marche les pieds dans mon chapeau et porte ma botte sur la tête »¹⁹.
- 57 La négation de la pesanteur n'est-elle pas un vieux rêve de l'homme ? Pour un poète elle ne peut se réaliser que par les jeux du langage et le passage s'achève par cette belle image que le vocabulaire seul autorise « Je me sentais honteux de marcher sur le jour » (p. 182).
- 58 À la limite, Cyrano à l'instar des Anciens, de Platon, de Godwin trouvera dans la musique le modèle d'un langage capable de découvrir la vérité sans l'intermédiaire de mots trompeurs :
- [...] deux idiomes seulement sont usités en ce pays... celui des grands n'est autre chose qu'une différence de tons non articulés, à peu près semblables à notre musique quand on n'a pas ajouté les paroles à l'air... le second, qui est en usage chez le peuple, s'exécute par le trémoussement des membres... certaines parties du corps signifient un discours tout entier... une oraison ou une période (p. 49),
synthèse heureuse de la danse et du ballet baroques.
- 59 Mais s'agit-il d'une simple fantaisie ? Ce langage gestuel n'est pas un concours de grimaces.
- 60 Le démon solaire conseille à Campanella
- [...] de styler son visage et son corps aux postures ordinaires de ceux dont il avait besoin de connaître l'intérieur afin d'exécuter chez soi par une même assiette les pensées que cette même situation avait appelés dans ses adversaires, et il commença à ma prière un livre que nous intitulâmes *De Sensu Rerum*. (p. 44)
- 61 Cyrano le rencontre au Soleil :

[...] je remarquai qu'il contre-faisait mon port, mes gestes, ma mine situait tous ses membres et figurait toutes les parties de son visage sur le patron des miennes; enfin mon ombre en relief ne m'eût pas mieux représenté. (p. 241)

Aussi devine-t-il la pensée de Cyrano avant même que celui-ci ne l'ait exprimée par la parole car

[...] il est impossible qu'un même branle de matière ne nous donne à tous deux un même branle d'esprit. (p. 242)

62 À l'envers du langage des mots imparfaits et trompeurs, Cyrano affirmant les rapports de l'esprit et de la matière en forge de nouveaux parfaits, universels, puisque interplanétaires.

63 4. Aristote et Moïse en procès ou la négation de toute autorité

64 Conduit devant la foule des Utopiens, le héros est d'abord mis en procès. Si l'épisode semble presque obligatoire du genre, Swift, Holberg et le roman de science-fiction l'illustrent, le débat prend ici une autre dimension.

65 Interrogé sur quelques points de physique, l'accusé doit tout d'abord écouter les déclarations du juge sur le monde :

Elles me semblèrent ingénieuses ; et sans qu'il passât jusqu'à son origine qu'il soutenait éternelle, j'eusse trouvé sa philosophie beaucoup plus raisonnable que la nôtre. Mais, sitôt que je l'entendis soutenir une rêverie si contraire à ce que la foi apprend, je lui demandai ce qu'il pouvait répondre à l'autorité de Moïse et que ce grand patriarche avait dit expressément que Dieu l'avait créé en six jours... Cet ignorant ne fit que rire au lieu de me répondre.

Aussi l'accusé avance-t-il un autre argument :

Aristote assure que ce n'est que la lune ; et si vous aviez dit le contraire dans la classe de France où j'ai fait mes études, on vous aurait sifflés... Il se fit sur cela un grand éclat de rire. (p. 75)

66 L'autorité d'Aristote invoquée dans la lune produit naturellement aussi peu d'effet que celle de Moïse. Ainsi la religion et la science officielles sont-elles discréditées de la même façon :

Les prêtres cependant, plus emportés que les premiers, avertis que j'avais osé dire que la lune d'où je venais était un monde et que leur monde n'était qu'une lune, crurent que cela leur fournissait un prétexte assez juste pour me faire condamner à l'eau : c'était la façon d'exterminer les athées. (p. 75)

67 En effet c'est ici la terre qui sert de lune et c'est Cyrano qui feignant de défendre les seules idées admises par l'église de son temps, passe paradoxalement pour un athée aux yeux des Séléniens ; l'eau remplace le feu réservé aux athées de notre terre mais le résultat reste le même tant il est vrai que ce monde à l'envers conserve de nombreux traits du nôtre, prétendu à l'endroit.

68 Aussi lui faudra-t-il se rétracter :

[...] je me dédirai publiquement d'avoir soutenu que la lune était un monde, à cause du scandale que la nouveauté de cette opinion aurait apporté dans l'âme des faibles. (p. 77)

Et c'est par un renversement du langage assez efficace que la formule même de l'abjuration accentue la critique :

Peuple je vous déclare que cette lune n'est pas une lune, mais un monde ; et que ce monde là-bas n'est pas un monde, mais une lune. Tel est ce que les prêtres trouvent bon que vous croyiez. (p. 78)

- 69 Ainsi l'accusé doit-il se dédire non à cause de la fausseté de son opinion, fausseté que rien ne fonde en raison, mais à cause de sa nouveauté et parce qu'elle est contraire aux croyances et à l'autorité des prêtres.
- 70 L'amende même de Cyrano s'inspire du formulaire :
- Moi, Galilée, à la soixante-dixième année de mon âge, constitué personnellement en justice et ayant devant les yeux les Saints Évangiles que je touche de mes propres mains, d'un cœur et d'une foi sincères, j'abjure, je maudis et je déteste l'erreur, l'hérésie du mouvement de la terre.
- Mais si la condamnation demeure, le chef d'accusation est sensiblement renversé : les idées de Galilée n'apparaîtraient pas hérétiques aux Séléniens et c'est précisément parce qu'il feint de ne pas les partager que Cyrano est condamné. Est-il meilleure façon de ridiculiser l'entêtement dans l'erreur et l'intolérance propres à notre monde ?
- 71 Si la condamnation à périr par l'eau a été commuée, en « amende » c'est que le démon protecteur de Cyrano, le premier qui ait reconnu en lui un homme, a démontré aux juges séléniens l'inutilité de la contrainte dans les procès d'opinion :
- Vous le forcerez bien à dire que la lune n'est pas un monde, mais il ne le croira pas pourtant ; car pour croire quelque chose, il faut qu'il se présente à son imagination certaines possibilités plus grandes au oui qu'au non ; à moins que vous ne lui fournissiez ce vraisemblable, ou qu'il ne vienne de soi-même s'offrir à son esprit, il vous dira bien qu'il croit mais il ne le croira pas pour cela. (p. 76)
- 72 Reprenant les termes mêmes de la lettre « Contre les sorciers » ce démon proclame l'égalité des hommes devant la raison, et s'il séjourne par prédilection dans la lune :
- c'est que les hommes y sont amateurs de la vérité, qu'on n'y voit point de pédants, que les philosophes ne se laissent persuader qu'à la raison, et que l'autorité d'un savant, ni le plus grand nombre, ne l'emportent point sur l'opinion d'un batteur en grange quand il raisonne aussi fortement. (p. 46)
- 73 Ainsi est dénoncée toute autorité que ce soit celle de Moïse dont on ne saurait prendre au sérieux le récit de la Genèse, puisqu'il vécut longtemps après les événements qu'il relate alors que le premier témoin Adam
- [...] fut depuis ce temps-là, plus de quinze ans à radoter et oublia tellement toutes choses que ni lui ni ses descendants jusqu'à Moïse ne se souvinrent seulement pas de la création, (p. 37)
- ou celle d'Aristote qui
- [...] accommodait sans doute les principes à sa philosophie au lieu d'accommoder sa philosophie aux principes. (p. 69)
- 74 Celle encore du consentement universel déjà entreprise par Montaigne, Rabelais, Descartes et que reprendront Bayle et Fontenelle. Cyrano proclame « La Raison seule est ma Reine »²⁰.
- 75 D'autres avaient déjà affirmé leur foi dans cette raison aux dépens de l'autorité qu'un Francis Bacon réduit à la religion et personne sans doute n'a ridiculisé Aristote avec une verve aussi corrosive que Bruno ou Galilée mais aucun n'avait fait sentir avec autant de force l'inanité des procès d'opinion.
- 76 L'audace de Cyrano apparaît d'autant plus que si la condamnation de Galilée ne modifie pas le sentiment des savants, elle les oblige cependant à une attitude prudente.
- 77 Les contradictions douloureuses de la science que sa raison embrasse et de la foi qu'il a charge d'enseigner n'échappent pas à un Gassendi. Avec son ami Naudé, il pense que « les

belles vérités qu'il découvre ne sont pas bonnes à tant d'esprits faibles et rampants qu'il y a dans le monde. Aussi écrit-il prudemment :

Le dessein de la Sainte Écriture n'est pas de faire les hommes physiciens ou métaphysiciens, mais de les rendre pieux et religieux et de les mettre en état de faire leur salut, de recevoir les grâces divines et de parvenir à la gloire surnaturelle. Elle parle des choses selon qu'elles paraissent vulgairement aux hommes, afin que, comme il importe à chacun d'être sauvé, un chacun les puisse entendre.

Ainsi la Sainte Écriture tient qu'il importe peu que ce soit la Terre qui se meuve et que le Soleil se repose ou non et c'est pour cela qu'elle parle de la Terre comme étant en repos et du Soleil comme étant en mouvement parce qu'il n'y a personne à qui la Terre ne paraisse se reposer et le soleil se mouvoir.²¹

- 78 La même prudence se retrouve chez Descartes qui dans ces *Principes de Philosophie* ne suppose la terre en mouvement qu'afin de faciliter les calculs, par une simple convention qui masque la conviction.
- 79 Faisant fi des efforts de saint Thomas d'Aquin, au XIII^e siècle, pour concilier la science aristotélicienne et la théologie chrétienne en donnant à chacune un domaine bien défini, distinguant deux autorités, l'une supérieure, celle de la Révélation et de l'Écriture, l'autre inférieure celle d'Aristote, les nouvelles découvertes battent en brèche cette autorité secondaire et révèlent le désir d'une liberté totale pour la recherche scientifique, ne laissant à la Bible que son autorité purement religieuse et morale. Encore Cyrano ne la respecte-t-il pas.
- 80 S'il parle le plus souvent par allusions à l'habit, celles-ci sont si transparentes que Le Bret croit préférable de les supprimer.
- 81 Le « bonnet carré » et le « chaperon » des gens de robe et des docteurs en théologie disparaissent ; « athées » est remplacé par « impies ». Les « Prêtres » deviennent prudemment les « gens du Conseil » ou les « savants ». Les « prophètes » ne sont plus que « vos ennemis »²².
- 82 La pirouette ironique

[...] vu que la Sainte Écriture parle seulement d'un monde que Dieu créa, je répons qu'elle ne parle que du nôtre à cause qu'il est le seul que Dieu ait voulu prendre la peine de faire de sa propre main..., (p. 20)

est prudemment édulcorée par Le Bret :

Car si vous voulez m'obliger à vous rendre raison de ce que me fournit mon imagination, c'est m'ôter la parole et m'obliger de vous confesser que mon raisonnement le cédera toujours, en ces sortes de choses, à la Foi.²³

Le cosmos vivant

1. Du monde à l'envers au monde sans Dieu

- 83 Pis que cette Bible travestie qui place le Paradis terrestre dans la Lune (p. 28), Cyrano dénie toute autorité scientifique aux pères de l'Église.
- 84 Au recours perpétuel des théologiens à Dieu pour expliquer le mouvement, il réplique :
- Vous êtes contraints, vous autres, de recourir aux intelligences qui remuent et gouvernent vos globes. Mais moi, sans interrompre le repos du Souverain Être... je trouve dans la terre les vertus qui la font mouvoir. (p. 18)

Comme Bruno, c'est par un finalisme biologique, l'attraction des contraires à la recherche de leur unité qu'il explique le mouvement des planètes :

[...] la terre ayant besoin de la lumière, de la chaleur, et de l'influence de ce grand feu, elle se tourne autour de lui pour recevoir également en toutes ses parties cette vertu qui la conserve. Car il serait aussi ridicule de croire que ce grand corps lumineux tournât autour d'un point dont il n'a que faire, que de s'imaginer quand nous voyons une alouette rôtie, qu'on a pour la cuire tourné la cheminée à l'entour.... si c'était au soleil à faire cette corvée, il semblerait qu'au lieu qu'un vaisseau cingle le long des côtes d'une province, on dût faire promener la province autour du vaisseau (p. 17)

et le monde serait véritablement à l'envers !

85 De ce mouvement, il donne aussi, comme plus tard Restif, une explication mécaniste sans se soucier de les concilier. Deux preuves ne valent-elles pas mieux qu'une ?

86 Selon la vieille théorie atomique d'Épicure et de Lucrèce, il explique par leur forme le mouvement des atomes et, se référant à Képler, soutient que :

[...] les rayons du soleil, avec ses influences, venant à frapper dessus par leur circulation, la font tourner comme nous faisons tourner un globe en le frappant de la main... (p. 18)

87 Il arrivera ainsi au mouvement perpétuel :

[...] posez une boule d'ivoire ronde sur un lieu fort uni : à la moindre impression que vous lui donnez, elle sera un demi-quart d'heure sans s'arrêter. Or j'ajoute que si elle était aussi parfaitement ronde que le sont quelques-uns de ces atomes dont je parle, et la surface où elle serait posée parfaitement unie, elle ne s'arrêterait jamais. Si donc l'art est capable d'incliner un corps au mouvement perpétuel, pourquoi ne croirons-nous pas que la nature le puisse faire. (p. 99)

88 Cyrano ne se contente pas d'affirmer que la terre tourne sans l'intervention de Dieu: « Il en va de cette sorte à l'infini » (p. 20), lit-on dans la plupart des éditions, le manuscrit quant à lui porte « éternellement », suggérant que le monde, non seulement est infini dans l'espace, ce qu'à la rigueur peuvent encore admettre les théologiens, mais qu'il est éternel dans le temps, thèse averroïste opposée à la doctrine chrétienne de la création et de la fin du monde.

89 Si l'on considère la matière comme douée de mouvement

[...] il faudra pour échapper à ce labyrinthe inexplicable, que vous admettiez une matière éternelle avec Dieu, et alors il ne sera plus besoin d'admettre Dieu, puisque le monde aurait pu être sans lui. (p. 98)

90 On conçoit que cette phrase ait effrayé le pieux Le Bret et qu'il l'ait, comme tant d'autres, omise²⁴.

91 Se fondant sur une ébauche du calcul des probabilités, Cyrano montre par l'image du jeu des dés (p. 100-101) que la multiplicité des combinaisons entre atomes peut aboutir, grâce à l'infinité du temps au monde organisé que nous connaissons aujourd'hui.

92 Selon un procédé fréquent, Cyrano feint prudemment de défendre la thèse de ses adversaires : « car s'il y a un Dieu, outre qu'en ne le croyant pas, vous vous serez mécompté, vous aurez désobéi au précepte qui commande d'en croire ; et s'il n'y en a point, vous n'en serez pas mieux que nous ! » pour prêter à l'antagoniste sa pensée véritable :

[...] si la créance de Dieu nous était si nécessaire, enfin si elle nous importait de l'éternité, Dieu lui-même ne nous en aurait-il pas infus à tous les lumières... ? car de feindre qu'il ait voulu jouer entre les hommes à cligne-musette, faire comme les enfants : – Coucou, le voilà – ...c'est se forger un Dieu ou sot ou malicieux. (p. 122)

Un siècle plus tard Diderot lui-même n'ajoute rien à cette réfutation anticipée du pari de Pascal.

93 Cyrano prête aux oiseaux du Soleil une affirmation plus audacieuse encore :

Mais, avec tout cela, ces pauvres serfs ont si peur de manquer de maître, que comme s'ils appréhendaient que la liberté ne leur vînt de quelque endroit non attendu, ils se forgent des dieux de toutes parts, dans l'eau, dans l'air, dans le feu, sous la terre ; ils en feront plutôt de bois qu'ils n'en aient... (p. 212)

Elle n'est pas éloignée de la conception machiavélique de la religion qui apparaît chez les esprits libres tels Naudé.

94 Ainsi ce n'est pas Dieu qui a créé les hommes mais l'inverse. Les Dieux n'ont été inventés par les hommes que pour trouver une explication qui les satisfasse et les rassure et pour masquer leur ignorance :

Vous vous imaginez, vous autres, que ce que vous ne sauriez comprendre est spirituel, ou qu'il n'est point..., ...c'est un témoignage qu'il y a dans l'univers un million peut-être de choses qui pour être connues demanderaient en vous un million d'organes tous différents ; vous autres ne sauriez donner jusqu'à ces hautes conceptions que par la foi, à cause que les proportions à ces miracles vous manquent... (p. 48)

95 *L'Autre Monde* s'éclaire par ces vers impies de la *Mort d'Agrippine*: (Acte III, scène v) :

Ces enfants de l'effroi,
Ces beaux riens qu'on adore, et sans savoir pourquoi,
Ces altérés du sang des bêtes qu'on assomme,
Ces Dieux que l'homme a fait, et qui n'ont point fait l'homme.

96 Dans ce monde à l'envers des vieilles conceptions de l'Église, le dieu créateur de la Bible n'est plus nécessaire sinon pour blasphémer.

97 À la création de l'homme par Dieu à son image, Cyrano oppose une création « naturelle » se référant à la croyance en la génération spontanée, communément admise pour une fois, par l'ensemble de son temps. Galilée lui-même n'attachait-il pas une grande valeur à la terre végétale ?

98 Après le Déluge,

[...] il est demeuré sur la terre une bourbe grasse et féconde, où quand le soleil eut rayonné, il s'éleva comme une ampoule qui ne put à cause du froid pousser son germe dehors. Elle reçut donc une autre coction (p. 173),

mais ce n'est qu'à la troisième qu'elle s'ouvrit et enfanta un homme. Encore faut-il qu'intervienne l'humidité froide sans laquelle le germe sort de la motte au bout d'une ou deux cuissons pour donner une plante ou un insecte. Cette humidité, élément retardateur n'exista en quantité suffisante qu'à l'origine de la terre, aussi n'est-il plus possible sur celle-ci d'obtenir l'homme par génération spontanée²⁵. Par contre, elle est encore réalisable dans le soleil, comment le démentir ? Sur un petit monde privilégié, proche du soleil, Cyrano rencontre un petit homme dont « il n'y avait pas encore trois semaines qu'une motte de terre, engrossée par le soleil avait accouché » (p. 175). Celui-ci fait remarquer sur un peu de bourbe « une matrice qui recèle depuis neuf mois l'embryon d'un de mes frères. J'attends ici à dessein de lui servir de sage-femme », Cyrano se souvient-il de cette gravure alchimique du xve siècle où l'on voit Adam naître d'une taupinière²⁶. En tout cas pour lui l'homme peut être créé par la seule nature vivante ; la terre fécondée par le soleil et non par Dieu.

99 Cette conscience est en puissance: elle ne s'actualise que dans certaines conditions de chaleur et d'agglomération d'atomes. Mais ce n'est pas un monde mort composé d'atomes inertes mus par des lois purement mécaniques comme celui de Lucrèce ou celui de

Descartes qui ne garde, Dieu que pour donner la chiquenaude initiale. Le baroque quand il n'admet pas un dieu transcendant est panthéiste ou du moins vitaliste!

Le rêve vitaliste

- 100 A l'envers du mécanisme qui commence à s'affirmer vers les années 1600, la pensée vitaliste, héritage de Pythagore, d'Épicure et de Lucrece, demeure étonnamment présente dans la première moitié du XVII^e siècle.
- 101 Contemporain de Galilée, Jacob Boehme perpétue le cosmos vivant de Paracelse, et l'influence de Campanella l'emporte sur celle de Descartes dans l'œuvre de Cyrano. Il a vu les prêtres de la Civita Solis honorer le Soleil et les Étoiles comme des êtres doués de vie : Le monde est un grand animal, « nous vivons dans son ventre comme les vers dans le nôtre » et l'inanimé devient animé :
- Il me reste à prouver qu'il y a des mondes infinis dans un monde infini. Représentez-vous donc l'Univers comme un grand animal, que les Étoiles qui sont des Mondes sont dans ce grand Animal comme d'autres grands Animaux qui servent réciproquement de mondes à d'autres peuples... et que nous, à notre tour, sommes aussi des mondes à l'égard de certains animaux encore plus petits... comme sont certains vers, des poux, des cirons... que ceux-ci sont la terre d'autres plus imperceptibles. (p. 92)
- 102 Ainsi l'homme lui-même, l'insecte, le ciron sont-ils d'autres univers avec leur système de planètes formant un univers sans fin de mondes allant de l'infiniment grand à l'infiniment petit.
- 103 Ces lignes écrites avant 1655, l'année où Pascal s'entretient passionnément de cette doctrine avec Méré paraissent en 1657 un peu avant que commence la rédaction des *Pensées*. Une fois de plus les idées de Pascal et de Cyrano se rapprochent puis s'éloignent.
- 104 Avec le livre XI du *Francion*, Cyrano partage la conception d'un univers fait d'une série de mondes infinis s'intégrant les uns dans les autres depuis les constellations jusqu'aux micro-organismes dont il semble avoir eu la divination et l'image de l'Emboîtement universel rivalise avec celle de la chaîne mettant à l'envers la belle hiérarchie d'Aristote.
- 105 L'unité de cet univers infini s'impose « Tout est en tout » en ce sens qu'entre le chou, l'huître et l'homme il n'y a qu'une différence de degré et non de nature. L'homme n'occupe plus dans l'échelle des êtres la place privilégiée que lui conférait Aristote mais aussi la Bible, en qualité de créature divine faite à l'image de son créateur. Une étoile, un arbre, un homme, un ciron sont semblables et égaux au regard de la nature :
- Vous ne savez donc pas qu'un million de fois cette matière s'acheminant au dessein d'un homme, s'est arrêtée à former tantôt une pierre, tantôt du plomb, tantôt du corail, tantôt une fleur... (p. 100)
- 106 Tous les êtres renaissent par une véritable métempsychose, sans que l'homme dans ce brassage universel de la matière conserve une place privilégiée justifiée par son essence surnaturelle.
- 107 Il est vrai que cette métempsychose s'opère souvent non plus vers l'homme, mais dans le sens inverse, tant l'orgueil de l'homme mérite d'être rabaissé :
- Comme toi et les autres brutes êtes matériels ; et comme la mort, au lieu d'anéantir la matière, elle n'en fait que troubler l'économie... cessant d'être ce que tu étais, tu commenceras d'être quelque autre chose. Je veux donc que tu ne deviennes qu'une

motte de terre, ou un caillou, encore seras-tu quelque chose de moins méchant que l'homme. (p. 217)

- 108 Cette mort n'est que provisoire : un changement d'espèce, de forme. la nature continue dans un brassage sans fin de la matière unique et éternelle comme l'illustre, avant Diderot²⁷ l'assimilation de la nourriture

[...] étant mangé, comme tu vas être, de nos petits oiseaux, tu passeras en leur substance. Oui, tu auras l'honneur de contribuer, quoique aveuglément, aux opérations intellectuelles de nos mouches, et de participer à la gloire, si tu ne raisones toi-même, de les faire au moins raisonner. (p. 217)

- 109 Parce qu'il doit moins à Descartes qu'à la philosophie du XVI^e, Cyrano conçoit le monde, non pas comme formé de l'espace et de la pensée, mais comme un organisme vivant, où tout se relie où tout est solidaire, corrélatif, symbolique. Paru en 1610, le *De Philosophia Occulta* de Cornélius Agrippa montrait le cosmos animé par une « certaine vie unique qui remplit tout, qui nourrit tout, qui lie et tient toutes choses ensemble » et dans le *De Sensu Rerum* de Campanella qu'il cite (p. 44) Cyrano a découvert l'hylozoïsme qui fleurira au XVIII^e siècle.

- 110 Cette circulation de la vie diffuse dans tout l'univers se manifeste par la multiplication des métamorphoses chères au baroque : c'est

[...] tantôt en arbre... tantôt en fleur, tantôt en fruit, tantôt en métal, tantôt en pierre (p. 193),

que se transforme dans le soleil l'homme-fruit né de l'arbre fabuleux en or massif dont « les feuilles d'émeraudes... dessus l'éclatante verdeur de leur précieuse superficie, se représentaient comme dans un miroir les images du fruit qui pendait alentour... des fruits qui se font homme en un clin d'œil », un « homme raisonnable, un petit bout de nain pas plus grand que le pouce, et cependant assez fort pour se créer soi-même » (p. 185), thème populaire de la forêt endormie qui réveille la bonne fée Nature. Ce nain royal invite tous ses congénères les « hommes-fruits » pour la danse. De leur opéra alchimique, naîtra bientôt un « grand colosse » (p. 188), puis un « beau jeune homme » réalisant le retour du multiple à l'unité : « La liaison de toutes les parties qui achevèrent ce parfait microcosme se fit en un clin d'œil ».

- 111 Par la force de l'imagination, les animaux natifs de la région lumineuse du Soleil peuvent quand il leur plaît donner à leur matière « la figure et la forme essentielle des choses auxquelles nous voulons nous métamorphoser » (p. 194). Seul l'un d'eux « resta dans sa figure, et ne fut point métamorphosé... car c'est un véritable oiseau qui n'est que ce qu'il paraît » (p. 186).

- 112 Mais du paraître à l'être qui saurait trancher ? Le mythe d'Hermaphrodite, la rencontre du Phénix, les métamorphoses du démon solaire participent à ce conflit dont Prothée n'est pas absent.

- 113 Si approchant du Soleil Cyrano se livre à la description d'une vivante pièce d'anatomie qui n'est autre que lui-même « ...mes poumons conservaient encore sous un rouge incarnat leur molle délicatesse ; mon cœur toujours vermeil balançait aisément entre le sistole et le diastole ; mon foie semblait brumer dans un pourpre de feu et, cuisant l'air que je respirais, continuait la circulation du sang », ce n'est tout en affirmant sa croyance en la science nouvelle que pour en revenir à la question essentielle :

Enfin je me voyais, me touchais, me sentais le même, et si pourtant je ne l'étais plus. (p. 179)

- 114 À l'envers de la physique traditionnelle qui distingue quatre éléments Cyrano affirme l'unité de la matière selon la doctrine atomiste de Démocrite, Épicure développée par Lucrèce dans le *De Natura Rerum* (1,784) et par Gassendi

[...] il n'y a qu'un élément, car encore que nous voyions de l'eau, de la terre, de l'air et du feu séparés, on ne les trouve jamais si parfaitement purs, qu'ils ne soient encore engagés les uns avec les autres... (p. 58 à 66)

Cette matière, Cyrano la montre en perpétuelle fermentation, les quatre éléments se retrouvent les uns dans les autres, le feu constituant même la substance des âmes humaines.

- 115 Déjà dans *De l'Infini de l'Univers et des mondes*, 1585, quatrième dialogue, Bruno ridiculisait la belle hiérarchie d'Aristote que créait et maintenait l'échelle des êtres :

- 116 Burchio :

Où est donc ce bel ordre, cette belle échelle de la nature, par laquelle on monte du corps le plus dense et le plus épais, la terre, à un corps moins épais l'eau, à un corps subtil, la vapeur, à un plus subtil, l'air pur, au plus subtil de tous, le feu, au divin, qui est le corps céleste ? De l'obscur au moins obscur, au clair, au plus clair, au tout à fait clair ? Du ténébreux au brillant, de l'altérable et corruptible au corps libre de toute altération et corruption ? Du très lourd au lourd, de celui-ci au léger, du léger au très léger, et de là à ce qui n'est ni lourd ni léger ? [...]

Vous voulez mettre le monde sens dessus dessous .

Fracastorio :

Crois-tu que ce serait mal de mettre sens dessus dessous un monde renversé ?

- 117 Renverser l'échelle, c'est donc rétablir l'ordre véritable.
- 118 Comme Bruno, mais par des moyens différents, Cyrano met à l'envers le bel ordre du cosmos aristotélicien, renversant une nouvelle partie de l'Échelle, celle des créatures terrestres, du végétal à l'homme.
- 119 À travers ce renversement du monde qui prend des dimensions cosmiques, c'est en effet de l'homme qu'il s'agit.

L'homme en procès

Le thème animal et la tradition populaire du monde à l'envers

- 120 Cette place privilégiée, l'homme se l'est attribuée aux dépens des autres animaux de la création. Par un juste retour des choses, à l'envers des procès d'animaux si fréquents pendant tout le XVII^e siècle où, victimes de la chasse aux sorciers et de l'ignorance des hommes, ils sont jugés puis brûlés voire pendus²⁸, ceux-ci vont instruire son procès. C'est là un trait essentiel du monde à l'envers déjà mis en scène par Lucien dont *Le Songe ou le Coq* s'élevait contre les prétentions de l'homme et que, en un temps où les esprits les plus sérieux se posent le dangereux problème de l'âme des bêtes, la querelle Gassendi-Descartes va remettre en honneur. Mais c'est aussi, en marge de la culture savante, un thème caractéristique de l'imagerie populaire, notamment celle où le coq prend sa revanche sur l'homme : « Das hün den hüner fanger fangt ».
- 121 Si les images du monde à l'envers dont l'Allemagne, la Russie, l'Italie, la Catalogne empruntent le modèle à la France, aux graveurs parisiens de la rue Saint-Jacques, d'Orléans, du Mans, de Rennes et de Chartres, se manifestent avec une grande expansion

surtout à partir du XVIII^e siècle²⁹, sans doute faut-il en rechercher la source dans la « menterie » attestée bien avant le XVIII^e siècle³⁰.

- 122 Une confirmation de cette dernière hypothèse peut nous être donnée par la gravure des *Illustres Proverbes* de Lagniet³¹ sur la prise d'Arras, en 1640, à laquelle Cyrano participa si bien qu'un coup d'épée lui traversa la gorge. On y voit un chat aux prises avec des rats et la légende qui l'accompagne s'inscrit dans la tradition qui remonte au moins à Virgile, Ovide, sinon à la Bible, des proverbes à enjeu absurde :

Quand les Français prendront
ARRAS les souris mangeront
Les Chats. Les Français ont pris ARRAS
Et si les souris n'ont point mangé
les Chats.

- 123 La guerre des chats et des souris représentée vers la même époque par l'imagerie allemande « Die maüf der Katn ein falfrick rüft »³² et la guerre des Bêtes et des chasseurs dont une gravure de Paulus Fürst vers 1640 atteste la popularité du vivant même de Cyrano ou les images russes encore de la fuite du chasseur devant le lièvre, sont autant de variations sur un vieux thème folklorique sinon mythologique illustré par les Égyptiens eux-mêmes et qui deviendra chez Cyrano le procès de l'homme par les bêtes ou les oiseaux.
- 124 C'est véritablement d'un « monde » à l'envers qu'il s'agit, la même planche représente souvent plusieurs vignettes où sont mises à l'envers les relations traditionnelles entre l'homme et l'animal, supérieur et inférieur, oppresseur et opprimé, créant ainsi tout un petit univers à rebours, quatorze pour la feuille russe, pas moins de trente pour la planche allemande « Die widerwertige welt » dont les costumes suggèrent l'appartenance au XVII^e siècle.

Apparemment le procédé est simple, il consiste à prendre le contrepied des réalités quotidiennes telles que nous les révèlent nos organes des sens ou les opinions les plus courantes. En fait, ses applications se révèlent d'une richesse réellement inépuisable, et bien vite il se confond avec une attitude d'esprit qui remet en question les données de la perception et qui essaie, sur le mode ironique, de voir au-delà des apparences,

souligne Marc Soriano à propos de Swift³³.

- L'oiseau garde l'homme en cage.
- La ville est au-dessus des rues.
- L'homme prend la place de l'animal savant.
- Les singes le font sauter dans un cercle.
- Les ânes vont en carrosse, conduits par des hommes.
- La fille donne la bouillie à sa mère³⁴.

- 125 autant de situations que nous retrouvons dans plus d'une scène de *L'Autre Monde*.
- 126 Le renversement de perspectives entre les deux romans, se produit presque terme à terme :
- L'homme parmi les géants ou les homoncules.
 - L'homme parmi les bêtes ou les oiseaux.
- 127 Selon leurs tailles respectives, c'est tantôt le géant lunaire qui transporte Cyrano à la manière du loup des contes, les aigles, l'autruche ou le condor (p. 201, 219, 266), tantôt le nain solaire qui « se haussa sur ces petits ergots pour atteindre de sa bouche à mon oreille » (p. 186).

Cyrano en revanche se sépare des traditions lorsqu'il nous montre les habitants de la lune :

je fus plus étonné. que devant, quand je reconnus en effet que c'était des hommes, de n'en rencontrer pas un qui ne marchât à quatre pattes. (p. 41)

Se souvient-il du lai d'Aristote servant de monture à la belle Laïs ? Il s'agit de ridiculiser la position verticale dont l'homme est si fier par celle à quatre pattes qui du reste le serait tout autant, et d'abaisser en fin de compte le bipède que nous sommes.

128 Aussi dans la lune cette position verticale devient-elle un déshonneur :

[...] en punition de votre désobéissance, je veux que vous serviez aujourd'hui de risée à tout le monde, et pour cet effet je vous commande de ne marcher que sur deux pieds le reste de la journée. (p. 96)

129 L'originalité de Cyrano apparaît ici d'autant plus qu'elle se situe précisément à rebours des images populaires du monde à l'envers qui tendraient plutôt à humaniser l'animal : le chat des *Illustres Proverbes* de Lagniet se tient verticalement et c'est encore debout que les gravures populaires représentent l'âne, le bœuf ou la brebis. Cyrano, lui, « animalise » l'homme ; il forge pour cela un néologisme : « brutification » (p. 58) de même Swift ne parle pas des bras mais des « pattes de devant » des Yahoos, c'est-à-dire les hommes³⁵.

130 L'attribution des traits distinctifs de l'homme à l'animal apparaît encore dans le port des vêtements mais de façon originale ici, puisque de nouveau renversée. À l'envers de l'imagerie populaire qui symbolise naïvement la promotion de l'animal au rang de l'homme en le travestissant, Cyrano dans la Lune « animalise » l'homme en l'habillant :

[...] je vis entrer au milieu d'une troupe de singes qui portaient la fraise et le haut-de-chausses, un petit homme bâti presque tout comme moi, car il marchait à deux-pieds. (p. 56)

131 Si le Chat des *Illustres Proverbes* portait la fraise, chez Cyrano, à l'envers du symbolisme naïf de l'imagerie populaire, c'est le port des vêtements qui caractérise l'homme, ainsi Gonzalès

[...] étant tombé entre les mains de la reine, elle l'avait pris pour un singe, à cause qu'ils habillent, par hasard, en ce pays là les singes à l'espagnole, et que l'ayant à son arrivée trouvé vêtu de cette façon, elle n'avait point douté qu'il ne fût de l'espèce. (p. 57)

132 Ce monde à l'envers ne se contente pas de ridiculiser nos voisins hispaniques alors ennemis héréditaires et ce carnaval n'est pas aussi gratuit qu'il y paraît d'abord.

133 Pour les Séléniens, ce sont les singes qu'on habille et non les hommes donc Cyrano comme Gonzalès, étant vêtus sont des singes. « Un singe par dehors » dira de lui-même Tristan dans *La Folie du Sage*, (IV,1).

134 Homme ou singe ? « L'habit ne fait pas le moine » dit le proverbe et le déguisement nous cache la vérité. Participant à ce conflit baroque de l'être et du paraître, tout au long de *L'Autre Monde* telle est la question qui va se poser.

« Mais qu'est-ce que l'homme ? »

135 L'étonnement de Cyrano notre représentant, devant la foule des utopiens venus le voir, n'est pas moins grand que celui que ceux-ci éprouvent devant Cyrano :

Lorsque ce peuple me vit si petit, car la plupart d'entre eux ont douze coudées de longueur, et mon corps soutenu de deux pieds seulement, ils ne purent croire que je

fusse un homme, car ils tenaient que la nature ayant donné aux hommes comme aux bêtes deux jambes et deux bras, ils s'en devaient servir comme eux. (p. 42)

Pas plus que Cyrano parlant à leur égard de « bêtes-hommes », ils ne savent comment définir cet être étrange : « Ils consultaient ensemble ce que je pouvais être » (p. 42). De même pour les Houyhnhnms de Swift, Gulliver apparaîtra comme « un animal inconnu... »³⁶. Le renversement par rapport à l'homme s'accompagne d'un égal renversement par rapport aux Séléniens, la réciprocité est un trait essentiel de la relation du monde à l'envers.

136 L'homme n'est pas un homme pour les habitants du monde à l'envers et identifier le voyageur étranger à tout, sauf à ce qu'il croit être, apparaît comme un trait caractéristique de cette utopie. Paradoxalement Cyrano passe pour un « monstre » à leurs yeux.

137 Affront plus grave encore pour un homme, la définition scabreuse de son sexe n'échappe pas au procédé du monde à l'envers : pour le peuple, Cyrano constate « j'étais la femelle du petit animal de la reine » (p. 42).

138 Ce petit animal n'est autre que son précurseur fictif, Domingo Gonzalès,

[...] Le roi commanda aux gardeurs de singes de... nous faire coucher ensemble, l'Espagnol et moi, pour faire en son royaume multiplier notre espèce. (p. 57)

Cette équivoque assimilation de l'homme à l'animal qui lui ressemble le plus, connaîtra une grande fortune : un singe prendra Gulliver « pour un petit de sa race »³⁷ et c'est le même sort que connaîtra Niels Klim, le héros de Ludwig Holbert, jugé afin de savoir « si j'étais brute ou animal raisonnable »³⁸. Cyrano sans avoir de préoccupations scientifiques sérieuses n'en trouble pas moins notre vanité.

139 En attendant une définition plus précise, l'homme-Cyrano est mis en cage et montré à la foule comme une bête curieuse, un animal savant, inversion de notre monde quant à la façon de traiter les animaux :

[...] j'étais attaché à une corde, avec laquelle le charlatan me faisait sauter pour divertir le badaud. (p. 42)

140 Cette plaisante situation, c'est aussi celle que connaîtra Cyrano sur terre, par « animal interposé » dans le burlesque et légendaire récit de Dassoucy sur le « *Combat de Cyrano de Bergerac contre le singe de Brioché au bout du Pont-Neuf* » : Brioché ayant travesti son singe Fagotin en Cyrano pour attirer les badauds, notre auteur aurait couronné ce spectacle en embrochant le dit animal ! Sans doute Dassoucy ne lui pardonnait-il pas de l'avoir traité de « plaisant petit singe » ce qui constitue en effet une insulte dans notre monde et revient souvent comme tel sous la plume querelleuse de ces deux anciens amis.

141 Peut-être, Cyrano se souvient-il encore du châtime infligé à l'hérétique Jean de Leyde mis en cage et montré à la foule contre argent par l'évêque de Münster. Mais surtout la ressemblance est troublante avec l'image populaire où les singes font sauter l'homme dans un cercle³⁹.

142 Si les Séléniens ne sont pas vraiment des animaux mais des « bêtes-hommes », l'intention n'en semble pas très éloignée :

Il se remit de plus belle à tirer ma corde pour me faire sauter, jusqu'à ce que les spectateurs étant saouls de rire et d'assurer que j'avais presque autant d'esprit que les bêtes de leur pays, ils se retirèrent chacun chez soi » (p. 48).

Toute la malice est dans l'adverbe « presque ». Gulliver lui aussi sera exhibé dans les foires comme une bête curieuse⁴⁰.

- 143 S'il est aussi infâmant pour l'animal d'être mis en cage que pour l'homme, ce renversement, on le voit, va plus loin encore rejoignant Montaigne dans *l'Apologie de Raymond Sebond*, 11, 12 :

Quand je me joue de ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle.

- 144 Peu à peu cependant, Cyrano apprend le langage des Séléniens ce qui va conduire les plus clairvoyants d'entre eux à remettre en question leur première définition comme singe :

[...] les nouvelles coururent aussitôt par tout le royaume qu'on avait trouvé deux hommes sauvages... Cette créance allait prendre racine à force de cheminer, sans les prêtres du pays qui s'y opposèrent, disant que c'était une impiété épouvantable de croire que non seulement des bêtes, mais des monstres fussent de leur espèce. (p. 67)

- 145 Ce serait en effet une contradiction avec la croyance en une nature immuablement fixée par la volonté de Dieu, aussi les prêtres proposent-ils une nouvelle définition : « ils bridèrent si bien l'esprit des peuples sur cet article, qu'il fut arrêté que je ne passerai tout au plus que pour un perroquet sans plumes ; ils confirmaient les persuadés sur ce que non plus qu'un oiseau je n'avais que deux pieds. Cela fit qu'on me mit en cage par ordre exprès du Conseil d'en haut » (p. 68). L'emprise des prêtres sur les Séléniens et leur entêtement sont si grands que l'erreur va persister quelque temps encore, ce monde à l'envers n'étant qu'un travestissement du monde à l'endroit :

[...] le Conseil fut contraint de faire publier un arrêt par lequel on défendait de croire que j'eusse de la raison, avec un commandement très exprès à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles fussent, de s'imaginer, quoi que je pusse faire de spirituel, que c'était l'instinct qui me le faisait faire. (p. 68)

- 146 Le manuscrit s'avère plus audacieux encore :

Cependant la définition de ce que j'étais partagea la ville en deux factions. Le parti qui soutenait en ma faveur grossissait de jour en jour, et enfin en dépit de l'anathème et de l'excommunication des prophètes qui tâchaient par là d'épouvanter le peuple, ceux qui tenaient pour moi demandèrent une assemblée des États, pour résoudre cet accroc de religion (p. 69),

que Le Bret supprimera prudemment. Ce n'est qu'après trois définitions fausses, mais ayant toutes ce trait commun d'animalité, que le voyageur étranger est enfin identifié comme homme, après un long procès. Les querelles religieuses et le sort que les habitants de ce monde à l'envers réservent aux êtres qui ne sont pas de même nature qu'eux dénoncent le défaut même de notre monde prétendu à l'endroit, lequel se fie aux apparences et à ses préjugés. En fait on ne sait plus lequel est à l'envers, lequel est à l'endroit, ou plutôt on le sait trop bien sans pouvoir l'avouer, tout au long de ce procès des préjugés qui annonce le fameux « Comment peut-on être Persan ? » de Montesquieu.

3. Plaidoyer fait au Parlement des oiseaux, les chambres assemblées contre un animal accusé d'être homme (p. 210)

- 147 Dans le Soleil, à l'envers de ce qui s'était passé au monde de la Lune, Cyrano est d'emblée reconnu comme « Animal humain » (p. 184), l'accouplement de ces deux mots traduit le progrès de ce nouveau renversement du monde : l'homme n'est qu'un animal :

[...] le nœud de l'affaire consiste à savoir si cet animal est homme ; et puis en cas que nous avérions qu'il le soit, si pour cela il mérite la mort. (p. 211)

148 À la cage de la gravure populaire représentant l'homme gardé par un oiseau, Cyrano substitue l'image de l'« arbre-prison », mieux en harmonie avec le cadre du monde à l'envers qu'il propose.

149 La « brutification » de Cyrano se poursuit :

[...] au lieu de m'interroger sur la sellette, on me mit à califourchon sur un chicot de bois pourri (p. 203)

[...] on me nicha sur le fourchon d'un petit arbre sans feuilles » (p. 206).

Inversement, les oiseaux sont humanisés et reçoivent les attributs symboliques des juges de ce monde-ci :

Les oiseaux de longue robe, tant avocats, conseillers que présidents, se juchèrent tous par étage, selon sa dignité au coupeau d'un grand cèdre. (p. 206)

Encore sont-ce « des pies, des geais et des étourneaux » réputés stupides. Situation d'une fantaisie cocasse même si le sort du héros est en jeu, cette justice travestie est bien irrévérencieuse. En vain dans le Soleil, Cyrano essaie-t-il, sur les recommandations de son avocat, la pie, qui lui avait conseillé « ...que je me gardasse bien d'avouer que je fusse homme » (p. 205) de se faire passer pour un animal : « je n'étais point homme comme ils se le figuraient mais singe ». S'il ajoute malicieusement : « ...la plupart, ravis d'entendre que je n'étais pas un homme, furent bien aise de le croire », il est cependant soumis à une torture à l'envers, en vérité plus plaisante que celles en usage dans notre monde, un véritable spectacle de singerie : « ...Ils ne s'occupèrent qu'à gesticuler, à faire la procession des coques de noix sur la tête... Mais l'insensibilité du patient à ces « bagatelles » le démasque : « Jugez s'il est ce qu'il se vante d'être », si bien qu'ils se sentaient tenus d'avertir la cour qu'assurément je n'étais pas singe comme je me vantais » (p. 204). À l'envers de la première démarche suivie dans la Lune :

- pour les « bêtes-hommes » Cyrano n'est pas un « homme » mais un « animal » = singe, et inversement, il essaie de substituer à cette définition: « animal », l'« homme » qu'il est ;
- pour les oiseaux du Soleil, Cyrano n'est pas n'importe quel « animal » mais un « homme » et inversement il s'efforce de ne pas passer pour un « homme » mais pour un « animal » = singe, ce qu'il n'est pas.

150 Ce double mouvement de renversement entre l'homme et l'animal, entre le premier et le second livre, conduit en fait à renverser la place de l'homme, à affirmer son appartenance à l'animale condition, et nier sa supériorité sur les autres créatures.

151 C'est précisément l'inventaire des défauts physiques de l'espèce humaine à travers l'accusé Cyrano qui permet au tribunal des oiseaux de l'identifier comme homme bien qu'il se prétende singe, prêtant ainsi adroitement à l'homme même, la critique de sa propre espèce :

Pour moi, je ne fais point de difficultés qu'il ne le soit premièrement par un sentiment d'horreur dont nous nous sommes tous sentis saisi à sa vue... (p. 211)

152 De même Gulliver sera rejeté par l'Assemblée des Houyhnhnms comme un Yahoo, c'est-à-dire un homme :

[...] il ne voyait pas comment il nous était possible de vaincre cette antipathie que nous faisons naître naturellement chez toutes les créatures...⁴¹,

traduction presque littérale de Cyrano.

153 Si la critique des défauts physiques de l'homme apparaît comme un lieu commun des Voyages imaginaires lorsque les habitants sont des animaux, encore Cyrano prend-t-il soin de prêter à ces animaux de prétendues supériorité à l'envers de celles que les hommes s'attribuent : possibilité ou non de rire, de pleurer, de se moucher, présence ou

absence de plumes, goût de la magie et du surnaturel ! Ainsi l'inventaire des diverses supériorités que les oiseaux prétendent avoir sur les hommes ridiculise-t-il les premiers comme les seconds.

- 154 À cette critique commencée dans la Lune s'en ajoute une autre propre au monde animal mis en scène dans le Soleil, la cruauté de l'homme envers les bêtes. Renouvelée de la *République des Oiseaux* d'Aristophane pour lesquels l'homme est avant tout méchant, de Lucien et du *V^e Livre de Pantagruel* : « *L'Isle des Oiseaux* », elle marque une progression par rapport au premier Voyage :

Pendant en conséquence de cette principauté ridicule, il s'attribue tout joliment sur nous le droit de vie et de mort ; il nous dresse des embuscades, il nous enchaîne, il nous jette en prison, il nous égorge, il nous mange.

Suit une allusion aux auspices déchiffrant l'avenir dans les entrailles des créatures que les hommes immolent à leurs dieux, ramenant toute la nature à leurs besoins tant matériels que « spirituels ».

- 155 Ce qui justifie la rigueur avec laquelle, par un renversement compensatoire, Cyrano sera traité par les oiseaux et sa condamnation à mort :

[...] En bravant ce prétendu empire de l'homme sur les oiseaux, que je fusse abandonné à la colère des plus faibles d'entre eux ; cela veut dire qu'ils me condamnerent à être mangé de mouches (p. 214),

épisode repris par Swift, dans le combat de Gulliver contre les mouches et les guêpes. Dans cette situation de l'homme livré aux plus petits que lui, apparaît un autre trait fantastique du « monde à l'envers » où s'ajoute l'influence de la poésie baroque dans laquelle l'homme se donne volontiers le spectacle de la mort et souvent de sa propre mort.

De l'âme des bêtes à la négation de celle des hommes

- 156 Encore ce condamné à mort ne doit-il rien attendre dans l'autre monde de plus que les autres animaux. À l'envers des espérances flatteuses que nous caressons, l'homme aux yeux des « bêtes-hommes » comme à ceux des oiseaux apparaît aussi dépourvu de raison et ce faisant privé d'âme :

Il y aurait bien plus d'apparence, ajoutaient les moins passionnés, que nos animaux domestiques participassent au privilège de l'humanité de l'immortalité à cause qu'ils sont nés dans notre pays, qu'une bête monstrueuse qui se dit née je ne sais où dans la lune. (p. 67)

- 157 Ce qui n'est qu'un juste retour des choses, comme l'explique le jeune homme impie déjà rencontré :

Quoi ! me répliqua-t-il en s'éclatant de rire, vous estimez votre âme immortelle privativement à celle des bêtes ? Sans mentir, mon grand ami, votre orgueil est bien insolent !... Serait-ce à cause que nous sommes doués de raisonnement et non pas elles ?... Je vous prouverai quand il vous plaira, qu'elles raisonnent comme nous (p. 114),

ce qui pour le XVII^e siècle n'est pas dissocié.

- 158 À l'envers de Descartes qui refusait la sensibilité même aux bêtes, le gassendiste Cyrano affirme non seulement que les animaux possèdent une âme mais que les plantes elles-mêmes en ont une. Rejoignant les contes, Cyrano nous reporte au temps où les bêtes, les plantes même parlaient :

[...] Comment vous savez.... que tel d'entre eux à votre imitation ne dise le soir en s'enfermant : je suis, Monsieur le Chou Frisé, votre très humble serviteur, Chou Cabus (p. 91)

non sans une plaisante transposition de nos coutumes et apostrophes :

« Holà, fourchu, dormez-vous ?... »

- Non, fraîche écorce, pourquoi ? (p. 222).

159 Sans doute est-ce aussi le poète familiarisé, dès 1622, dans ses années d'enfance, dans la vallée de Chevreuse avec la nature, qui surprend leurs confidences et découvre que « le bouleau ne parle pas comme l'érable, ni le hêtre comme le peuplier » (p. 223).

160 Se souvenant de Campanella :

[...] il n'était pas moins cruel de détruire les plantes qui sont, elles aussi, douées de vie et de sensibilité »⁴²,

le démon sélénién à l'instar des Pythagoriciens accorde la sensibilité non seulement aux bêtes mais aux végétaux et se refuse à couper un chou de peur de le blesser car

[...] encore qu'un chou que vous coupez ne dise mot, il n'en pense pas moins (p. 91).

161 Et même on pourrait voir une marque de la préférence de Dieu pour l'humble végétal dans le fait qu'il en assure la reproduction éternelle sans son intervention alors qu'il a soumis celle de l'homme à son propre caprice. L'inverse serait ridicule :

De dire que Dieu a pourtant plus aimé l'homme que le chou, c'est que nous nous chatouillons pour nous faire rire... (p. 88)

162 C'est l'occasion de mettre à l'envers les rapports, traditionnels fixés par la théologie, entre Dieu et les créatures, et de ruiner l'anthropomorphisme en poussant les arguments de la scolastique à des conclusions absurdes, plus fortement et plus paradoxalement encore que s'il s'était agi d'un animal :

Si on dit que nous sommes faits à l'image du Souverain Être, et non pas le chou ? Quant il serait vrai, nous avons en souillant notre âme par où nous lui ressemblons effacé cette ressemblance, puisqu'il n'y a rien de plus contraire à Dieu que le péché. Si donc notre âme n'est plus son portrait, nous ne lui ressemblons pas plus par les pieds, par les mains, par la bouche, par le front et par les oreilles, que le chou par ses feuilles, par ses fleurs, par sa tige, par son trognon et par sa tête. (p. 89)

163 Sans doute y a-t-il une part de canular dans ce burlesque éloge du chou, il n'en révèle pas moins l'audace de ce monde à l'envers des croyances communes. Aux sens limités de l'homme déjà dénoncés tant de fois et notamment au cours de l'éloge du chou, Cyrano impute cette impossibilité de croire les animaux et les plantes pourvus de sensibilité, de raison et d'âme. S'y ajoute celle de ses préjugés qui lui cachent la vérité en regard de l'inhabituel, du surprenant. L'homme attribuera plutôt cela à la magie :

Si le sot peuple de votre monde m'avait entendu parler comme je fais, il croirait que ce serait un diable enfermé sous mon écorce ; car bien loin de croire que nous puissions raisonner, il ne s' imagine pas même que nous ayons l'âme sensitive. (p. 224)

164 Niels Klim, le héros de Ludvig Holberg visitera à son tour « un pays habité par des arbres animés et raisonnables... »⁴³. Si pour Pascal « l'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant », pour Cyrano, le roseau, la pierre participent à la pensée.

165 Non seulement l'homme n'est pas le seul être doué de raison mais il serait plutôt le seul à en être dépourvu : ainsi l'homme est-il privé du privilège de l'immortalité que les oiseaux du monde à l'envers à la manière même de l'homme s'attribuent : « ...cela était horrible de croire qu'une bête qui n'avait pas le visage fait comme eux eût la raison :

Hé quoi, murmuraient-ils l'un à l'autre, il n'a ni bec ni plumes, ni griffes, et son âme serait spirituelle ! O dieux ! Quelle impertinence ! (p. 202)

Le monde à l'envers, là encore, se manifeste à deux niveaux différents. Apparemment, les « bêtes-hommes » et les oiseaux dénie le privilège d'une âme spirituelle seule immortelle à Cyrano, représentant l'humaine nature. En fait, les « bêtes-hommes » et les oiseaux, images cocasses de l'homme, se rendent coupables des mêmes préjugés et des mêmes présomptions que lui ! Cyrano prête aux bêtes et aux plantes les qualités et parfois les mêmes défauts qu'à l'homme. Encore s'agit-il moins sans doute d'humaniser ceux-ci que de dénier à l'homme ce qu'il considère comme ses privilèges et les marques de sa supériorité. Si « l'ornithocentrisme » se substitue à l'anthropomorphisme du monde à l'endroit ce n'est que pour mieux le ridiculiser. Un siècle plus tard les partisans de l'esclavage ne raisonneront pas autrement que les oiseaux du Soleil et Montesquieu leur prêtera la même attitude : « On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne dans un corps tout noir » *Esprit des Lois*, (XV, 5).

166 Les deux niveaux apparaissent comme complémentaires de ce paradoxal renversement de la croyance habituelle ; le but reste le même : ridiculiser l'idée que l'homme puisse être le seul parmi les êtres vivants à posséder une âme immortelle selon le double mouvement :

- Si l'homme est immortel pourquoi l'animal ne le serait-il pas ?
- Si l'animal n'est pas immortel pourquoi l'homme le serait-il ?

167 À la subtile distinction introduite par les pères de l'Église entre l'âme matérielle des bêtes et l'âme spirituelle des hommes, Cyrano répond par le paradoxe de l'anthropophagie :

[...] comme le corps tout seul, l'âme toute seule ne fait pas l'homme, mais l'un et l'autre joints en un seul sujet,

lequel Dieu réincarnera-t-il au moment de la résurrection des corps : le mahométan pour le damner ou le chrétien pour le sauver ?

Il faut donc, s'il veut être équitable, qu'il damne et sauve éternellement cet homme-là. (p. 120-122)

Cyrano en fin de compte dénie l'existence d'une âme purement spirituelle en dehors des opérations de la matière.

168 Si en 1636, le père Mersenne propose sa théorie des animaux-machines, et si en 1637 Descartes l'expose dans la cinquième partie du *Discours de la Méthode*, une vive controverse les oppose à Gassendi qui attribue aux plantes une âme végétative à laquelle s'ajoute chez les animaux une âme sensitive et chez l'homme une âme rationnelle seule immortelle, dangereux problème dont il avait pu s'entretenir avec l'occultiste Gaffarel mais aussi ses amis « déniés » de la « Tétrade » : Gabriel Naudé, La Mothe Le Vayer, Diodati. En 1626, à Padoue, Naudé subit l'influence du Crémonin, de Pomponazzi, des Averroïstes italiens pour qui l'instinct des animaux apparaît comme une participation à l'intelligence universelle, notamment Cardan mort en 1576, dont il traduira *La Sagesse* et que Cyrano évoque dès les premières pages de *l'Autre Monde* (p. 12).

169 Quant à François La Mothe Le Vayer, dans ses *Dialogues* qui s'échelonnent de 1630 à 1633, il s'interroge sur l'immortalité de l'âme humaine et la matérialité de l'âme des bêtes. Il est vrai qu'il écrira plus tard en 1637, pour complaire à Richelieu, un *Petit Discours chrétien sur l'immortalité de l'âme*.

170 Il n'empêche que reconnaître aux bêtes une âme même matérielle expose au danger de considérer l'âme humaine comme matérielle, aussi Descartes réduira-t-il les animaux à l'état de pures machines.

- 171 Le problème passionnera tout le XVII^e siècle. Vingt ans après la mort de Cyrano, François Bernier publie son *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, révélant ses idées à La Fontaine dont le *discours à Madame de La Sablière* montre la persistance de la querelle. Ainsi est dénoncé ce « chimérique empire » et l'on sait le parti que l'auteur des *Fables* tirera de cette mise en procès dans « *L'homme et la couleuvre* » inspiré par ailleurs du *Livre des Lumières* de Pilpay traduit en français par David Sahib dès 1644, dans les années mêmes qui précèdent la rédaction de *L'Autre Monde*.
- 172 L'espoir d'une vie future au paradis est refusé à l'homme par les animaux, ce qui n'empêche pas Cyrano condamné, de choisir comme consolateurs précisément des oiseaux de... Paradis :
- Je te parle à toi aussi, à cause que ton âme n'étant pas immortelle comme la nôtre, tu peux bien juger quand tu meurs que tout meurt avec toi. (p. 216)
- 173 S'inspirant du stoïcisme ancien de Lucrèce, *De Natura Rerum*, III, et du *Chœur des Troyennes* de Sénèque souvent traduits et commentés par les Libertins, Cyrano montre l'effacement du temps devant la mort :
- Un clin d'œil après la vie, tu seras ce que tu étais un clin d'œil devant, et ce clin d'œil passé, tu seras mort d'aussi longtemps que celui qui mourut il y a mille siècles (p. 216),
- rappelant jusque dans l'expression les vers impies de Séjanus dans la *Mort d'Agrippine* :
- « Une heure, après la mort, notre âme évanouie
Sera ce qu'elle était une heure avant la vie
Acte V, scène VI, 1653.

À l'envers des rapports de hiérarchie entre toutes les créatures

- 174 Tel est l'audacieux parti que Cyrano tire de ce « monde » où le dangereux problème de l'âme des bêtes emprunte souvent le masque du baroque. La hardiesse est plus grande qu'il n'y paraît d'abord : « l'homme, dis-je, si sot et si vain qu'il se persuade que nous n'avons été faits que pour lui » (p. 202), fait écho à Montaigne, *l'Apologie de Raymond Sebond*, (II,12),
- [...] la plus calamiteuse et la plus frêle de toutes les créatures, c'est l'homme, et... la plus orgueilleuse... c'est par la vanité de cette même imagination qu'il s'égalé à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se tire de soi-même et sépare de la presse des autres créatures, taille les parts aux animaux ses confrères et ses compagnons, et leur distribue telle portion des facultés et des forces que bon lui semble.
- 175 Rejoignant une longue tradition littéraire mais aussi la signification probable quoique naïve de l'imagerie populaire, Cyrano les enrichit toutes deux, apportant à chacune son originalité, il met à l'envers les paroles mêmes de la *Bible* :
- Dieu les bénit et leur dit : Dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre (Genèse I, 28-29).
- 176 Les conclusions du monde à l'envers animal et du monde à l'envers cosmique se rejoignent.
- 177 C'est en fait à une remise en question de nos préjugés, de nos habitudes de penser et d'agir remplaçant trop souvent la pensée même que conduit la mise à l'envers du monde et de la place que l'homme s'est attribuée par rapport aux autres créatures. Telle est la leçon que le démon de Socrate nous donne :

Hé bien, mon fils, vous portez enfin la peine des faiblesses de votre monde. Il y a du vulgaire ici comme là qui ne peut souffrir la pensée des choses où il n'est point accoutumé. Mais sachez qu'on ne vous traite qu'à la pareille, et que si quelqu'un de cette terre avait monté dans la vôtre avec la hardiesse de se dire homme, vos docteurs le feraient étouffer comme un monstre ou comme un singe possédé du diable (p. 43)

et que la critique cocasse et audacieuse des mœurs, autre terrain élu du monde à l'envers, illustre tout au long des deux romans.

- 178 Absente de ce bouleversement de l'Ancien Cosmos pour les raisons évidentes que l'activité scientifique lui échappera longtemps, l'imagerie populaire fournit à Cyrano le modèle du monde à l'envers. n use et abuse de ce procédé de satire sociale qui le conduira à mettre l'homme en procès, à remettre en question les préjugés et les croyances de la morale commune, de l'Autorité et de la Tradition, d'une façon géniale et souvent plus audacieuse que celle encore fruste des imagiers soumis à la censure et dont les plus téméraires se contentent de renverser sous le masque des chats et des souris l'ordre établi entre puissants et pauvres diables.

Au soleil, il louera le régicide.

- 179 Loin de se contenter de la lune pour y dépayser ses idées, Cyrano fait de son « voyage » cosmique le point de départ de son monde à l'envers. À la limite, on pourrait se demander si ce monde à l'envers cosmique n'apporte pas sa caution à la mise à l'envers des mœurs.

*

Conclusion

- 180 Si en 1633, Sorel baptisait son *Berger extravagant*, d'« Anti-Roman », ce titre ne semble pas mieux s'appliquer qu'aux deux récits de Cyrano, à rebours du roman héroïque du XVII^e comme du réalisme bourgeois. Dépasant l'utopie que guette le stéréotype de toute convention littéraire, Cyrano joue constamment sur le fond d'une pensée dont la vraisemblance est inversement proportionnelle à l'invraisemblance de son énoncé, multipliant les raisonnements par l'absurde : burlesque éloge du chou (p. 88), irrespect dû aux pères (p. 82), à l'épée que remplace le sexe (p. 113).

Quand le monde est à l'envers et qu'on veut le remettre à l'endroit il faut le regarder dans un miroir

écrit Jean Rousset à propos d'un roman baroque de Balthazar Graciàn⁴⁴. À quoi nous conduit cette mise à l'envers du monde ?

- 181 Roman du procès, pas moins de trois, *L'Autre Monde* reprend de façon originale et dramatique la forme des « dialogues » si fréquemment utilisée par Cues, Bruno, et les libertins, exposant les idées contradictoires à l'intérieur même de la narration. Le renversement apparaît au sein même de ces dialogues. Le plus souvent, le voyageur terrien défend prudemment par feinte la thèse officielle, les usages et préjugés de notre monde, son interlocuteur d'utopie soutient les propositions les plus audacieuses.
- 182 Que le monde à l'envers ait pour effet de choquer le lecteur, de créer un effet de surprise au moins égale en retour à celle qu'éprouvent les utopiens ne fait pas de doute :
- [...] j'eus bien de la peine auparavant que de m'appriivoiser à leurs coutumes: d'abord elles me semblèrent fort rudes, car comme vous savez les opinions que

nous avons sucées avec le lait, nous paraissent toujours les plus raisonnables...
(p. 268).

- 183 Dans ses *Dialogues faits à l'imitation des Anciens* dont les quatre premiers paraissent dès 1630, La Mothe Le Vayer montre « qu'il n'y a rien de si frivole qui ne soit en quelque part très important, il n'y a folie, pourvu qu'elle soit bien suivie qui ne passe pour sagesse : il n'y a vertu qui ne soit prise pour un vice, ni vice qui ne tienne lieu de vertu ailleurs ». Bientôt Pascal à la suite de Montaigne démasque la coutume « Vérité au-deça des Pyrénées, erreur au-delà » et la présomption de l'homme qui croit posséder la vérité « au lieu qu'en effet il ne connaît que les choses dont le contraire lui paraît faux ».
- 184 Le monde à l'envers l'illustre à sa manière annonçant Fontenelle qui conseillera de « tourner le dos à la multitude » parce que « les opinions communes sont la règle des opinions saines, pourvu qu'on les prenne à contre-sens »⁴⁵.
- 185 Le procès de la lune et la mise à l'envers systématique des mœurs dénoncent le consentement universel et l'Autorité avec autant de vigueur que la *Lettre contre les Sorciers*
N'embrassons donc point une opinion, à cause que beaucoup la tiennent, ou parce que c'est la pensée d'un grand philosophe, mais seulement à cause que nous voyons plus d'apparence qu'il soit ainsi... autrement qu'aurait l'habile par dessus le sot, s'il pensait ce que pense le sot ? Il doit suffire au peuple qu'une grande âme fasse semblant d'acquiescer aux sentiments du plus grand nombre, pour ne pas résister au torrent, sans entreprendre de donner des menottes à sa raison; au contraire un philosophe doit juger le vulgaire, et non pas juger comme le vulgaire.⁴⁶
- 186 Alliant le paradoxe aux jeux du langage et du roman, Cyrano se livre à un retournement réel du monde faux d'Aristote lui substituant celui de Copernic et à l'envers des mœurs de son temps, sinon du nôtre, à un égal retournement fictif du monde réel, non sans prêter à son monde à l'envers quelques défauts du nôtre pour montrer que le nôtre l'est tout autant et nous inviter à le remettre à l'endroit.
- 187 Si par la force de l'enthousiasme l'excès n'est pas exclu du monde à l'envers, Cyrano s'en défend lui-même et indique l'interprétation que l'on doit donner à ses paradoxes :
J'ai été obligé de faire comme ceux qui pour redresser un arbre tordu le tirent de l'autre côté, afin qu'il redevienne également droit entre les deux contorsions.
(p. 84).
- 188 Si son monde à l'envers n'est souvent pas plus à l'endroit que le nôtre, il nous fait au moins prendre conscience de sa relativité. À l'envers des valeurs établies par ce monde. Cyrano réhabilite les valeurs méprisées, « Brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé » semble-t-il nous dire dans une toute autre perspective, proposant des valeurs plus généreuses où la force de l'esprit l'emporte sur celle des armes et de l'Autorité.
- 189 En fin de compte la formule de politesse des *États de la Lune* pourrait bien être la leçon de ce monde à l'envers : « Songez à librement vivre ». Rien d'étonnant donc qu'y soit rendu hommage à Tristan « Le seul poète, le seul philosophe et le seul homme libre que vous ayez » aux yeux de Cyrano les trois sont à peu près synonymes. Libertinage et sensibilité baroque, une fois de plus se rejoignent.
- 190 Mais parce qu'il doit moins à Descartes qu'à la pensée vitaliste de la Renaissance, à la rencontre de Campanella, c'est moins un savant rigoureux, un philosophe austère qu'un poète, qui nous donne une vision d'un monde où tout est vie, mouvement, métamorphose dans une étonnante « version baroque du conte philosophique »⁴⁷.

NOTES

1. *L'Autre Monde*, éditions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1962.
2. Willy DE SPENS, Préface au *Voyage dans la Lune* de C. de Bergerac, Collection, 10-18, Paris, 1963, p. 13.
3. *Revue de Paris*, août 1831, *Bulletin Bibliophile*, 1838, p. 343-357, *Bonaventure des Périers et Cyrano de Bergerac*, Paris, 1841, p. 71-112.
4. *Œuvres poétiques du sieur de P.* (Prade), publiés en 1650 (Paris, Nicolas et Jean de la Coste, in-4°).
5. *Les Paysans de Languedoc*, p. 412-413.
6. *L'Imagerie populaire française du xv^e siècle au Second Empire*, Librairie de France, Paris, 1925, épuisé. *L'Imagerie parisienne*, Gründ, Paris, 1944, épuisé. *L'Imagerie populaire russe et les livrets gravés*, 1629-1885, Gründ, Paris, 1968.
7. *L'Imagerie populaire Cambrésienne*, Bulletin du Vieux Papier, Paris, oct. 1964.
8. Swift, *Revue Europe*, nov. 1967, p. 137 et 144.
9. *De la Causa Principio e Uno*, cinquième dialogue.
10. *Syntagma Philosophicum*, 1658, tome I, p. 623 : « Puisque le Soleil est dans le Monde, non seulement comme un flambeau pour l'illuminer, mais aussi comme un cœur pour y entretenir la vie, il s'en faut de beaucoup de l'opinion vulgaire (celle de Ptolémée) lui attribue une place aussi appropriée que celle de Pythagore. En effet, c'est seulement à partir du centre du monde qu'il peut répandre également partout les rayons de chaleur, de lumière et de vie ».
11. *Le Somnium ou récit d'un Voyage dans la lune* sera très commenté dans les milieux scientifiques, notamment, chez Jacques Rohault.
12. Édition du Club Français du Livre, Paris, 1965, p. 419-420.
13. *La Cité du Soleil*, Librairie philosophique, J. Vrin, Paris, 1950, p. 106.
14. *Syntagma philosophicum*, 1658, tome I, p. 525-529.
15. Lettres à Boulliau, 9 janvier et 15 août 1640.
16. *Animadversiones*, 1659.
17. Cyrano DE BERGERAC, *Œuvres*, Club Français du Livre, p. 288-290.
18. La mise à l'envers apparaît en effet comme un trait caractéristique de la sorcellerie. Paul DE LANCRE dans son *Traité de l'Inconstance des Mauvais Anges*, p. 464-465, nous rapporte une de ces messes noires où le prêtre « faisait l'élévation... les pieds contre mont et la tête renversée en bas », cité par E. LEROY-LADURIE, *Les Paysans du Languedoc*, p. 412. Leur cérémonial retiendra l'attention du peu crédule Naudé.
19. DUCHÂRTRE et SAULNIER, *L'Imagerie populaire russe*, p. 36, fig. 12.
20. *Contre les Sorciers*, Œuvre, Club français du Livre, p. 308. Texte de Le Bret : p. 164, 157, 164, 167, édition Galie, tom I.
21. Cité dans Édition de *L'Autre Monde*, J.-J. Pauvert, p. 322-323.
22. Texte du manuscrit : p. 75, 67, 75, 78, édition J.-J. Pauvert.
23. Édition Galie, tome I, p. 122.
24. Cf. édition Galie, p. 181.
25. Même explication de l'apparition des hommes par les chevaux de Swift, *Voyages de Gulliver*, Pléiade, p. 281.
26. Hélène TUZET, *Le Cosmos et l'imagination*, p. 135, gravure reproduite dans *Psychologie und Alchimie*, de C. G. Jung (p. 205).
27. Le rêve de d'Alembert.

28. Jean BARTIER, *Les Procès d'animaux, du Moyen-Âge à nos jours*, Hachette, 1970.
 29. P.-L. DUCHÂRTRE et L. SAULNIER, nomenclature chronologique des thèmes de l'imagerie, p. 69, *L'Imagerie populaire française du XV^e siècle au Second Empire*, Librairie de France, Paris, 1925 et *L'Imagerie Populaire Russe*, Gründ, Paris, 1961.
 30. Marc SORIANO, *Swift avant, pendant et après Gulliver*, p. 137 à 144, revue Europe, novembre 1967 ; Ariane DE FÉLICE, *Les Contes de Mensonge*, Revue des Arts et Traditions populaires, 1964, p. 241.
 31. CHAMPFLEURY, *Les graveurs et marchands imagiers populaires des XVI^e et XVII^e*, Gazette des Beaux-Arts, 1877, tome XVI, p. 460-477, Bibliothèque de La Rochelle.
 32. Wolfgang Brückner, *L'Imagerie Populaire Allemande*, Exclusivité Weber, Electa Editrice, Milano, 1969, p. 74, planche 76 et Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum.
 33. Opus cité.
 34. Duchârtre et Saulnier, *Imagerie du Mans*, p. 32 à 299. Cf. W. Brückner, opus cité.
 35. SWIFT, *Œuvres, Les Voyages de Gulliver*, Pléiade, p. 232, p. 252.
 36. SWIFT, *Œuvres, Voyages de Gulliver*, Pléiade, p. 234.
 37. Opus cité, p. 131.
 38. *Voyage de Niels Klim dans le Monde souterrain*, 1741, Paris, Stock, 1949, p. 47.
 39. DUCHÂRTRE et SAULNIER, « *Imagerie du Mans* ».
 40. Opus cité, p. 107.
 41. Opus cité, p. 251.
 42. *Civita Solis*, p. 87.
 43. Ludwig HOLBERG, *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain*, 1741, Stock, 1949, p. 41.
 44. *La Littérature de l'Âge baroque en France*, José, Corti, 1953.
 45. In : *Le Libertinage érudit*, p. 507 et p. 572.
 46. C. de B., *Œuvres*, Club Français du Livre, p. 308-309.
 47. Henri COULET, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Collection U, 1, p. 186.
-

AUTEUR

CHRISTIAN BARBE

Saintes